

ADAM Alphonse de DIEBOLSHEIM, tombé le 13 Janvier 45

Enquête en 2020 de Christian ADAM, son neveu, avec le concours et soutien de Claude HEROLD

Ses lettres conservées par la famille ainsi que le croisement de plusieurs sources historiques d'information ont permis de reconstituer son périple jusqu'à sa disparition le 13 Janvier 1945

Son histoire est mise en parallèle avec celle de son frère aîné Gilbert qui est resté en France et qui a eu la vie sauve

1) L'avant-guerre et l'évacuation

Alphonse ADAM est né le 9 Mai 1921 à DIEBOLSHEIM, troisième enfant d'une fratrie de 5 (Eléonore 1918, Gilbert 1920, Alphonse 1921, Jean-Pierre 1927, Antoine 1931). Les parents Auguste et Léonie exploitent la ferme familiale.



Alphonse (vers 1939)

Il fait un apprentissage de pâtissier-confiseur à Sélestat, validé par son diplôme de compagnon le 7 Mars 39. Il exerce le métier de pâtissier jusqu'à mi- Mai 39.

Le 2 Septembre 39 (jour où la France déclare la guerre à l'Allemagne), le village de DIEBOLSHEIM situé au bord du RHIN sur la ligne Maginot fait partie des villages évacués en DORDOGNE. La famille est alors hébergée à SYMEYROLS, séparée en 2 car la famille est nombreuse.

2) Le retour en Alsace allemande

Le 1^{er} juin 40, soit quelques jours avant la signature de l'armistice (le 22 Juin), le frère aîné Gilbert est incorporé dans l'armée française et affecté le 10 Juin à ISSOIRE (Puy de Dôme – 98^{ème} Batterie). Il sera démobilisé le 27 Septembre 1940 et choisira de rester en zone libre.

Entre temps la famille est repartie le 22 Août 40 en Alsace, désormais annexée à l'Allemagne. Mais le fait que le frère aîné ne rentre pas vaudra quelques sérieux ennuis à la famille. La sœur aînée Eléonore en subira des représailles, internée dans un camp en Allemagne dans des conditions difficiles.

Suit une période plus calme, car – conformément aux accords signés à l'armistice – seuls les Alsaciens Lorrains volontaires rejoindront les rangs de la Wehrmacht.

Mais après les lourdes pertes de la Wehrmacht à partir de l'hiver 41, l'armée allemande a besoin de chair à canons. En Alsace le Gauleiter WAGNER décrète l'incorporation de force le 25 Aout 42. Aux récalcitrants est opposée la « Sippenhaft » qui sanctionne lourdement leurs familles.

3) Le RAD (2) et la formation militaire

Comme toute la classe 41, Alphonse est incorporé au RAD le 6 Octobre 1942 (1). Il l'effectue à WECHTERDINGEN, localité près de WÜRZBURG au nord de la Bavière. Il revient en famille en toute fin 42 avant d'être incorporé dans la foulée dans la Wehrmacht.



En uniforme du RAD fin 42

Le 7 Janvier 43, il part de Sélestat pour rejoindre son unité de formation militaire le 14 Janvier 43 à OLOMOUC (Protectorat de Bohême et Moravie). Il est affecté au Grenadier- Ersatz-Bataillon II/131 pour une très dure formation de grenadier. Ses lettres en témoignent. Elles ont fort heureusement échappé à la censure.

4) Engagé en Grèce, dans la presqu'île du PELOPONESE

Le 10 Mars 43 il est muté à la 8. Kompagnie / Jäger Regiment 749 (Régiment de Chasseurs 749) qui va être engagé en Grèce. Durant son transfert, il passe quelque temps en Serbie où il célèbre Pâques le 25 Avril avant de rejoindre sa destination : TRIPOLIS dans le Péloponèse puis CORINTHE à partir de Décembre 43.



Alphonse (au centre) dans la région de TRIPOLIS avec 5 autres Alsaciens :

Husser de Colmar / Heumann de Logelbach / Pichler d'Orbey / Kuhn de Ste Marie aux Mines / Weiler de Zellenberg

Entre temps, le 15 Septembre 43, son frère Gilbert entre au maquis. Sa situation d'Alsacien non rentré ne lui laisse pas d'autre choix puisque suite au débarquement en Afrique du Nord, les Allemands ont envahi en représailles la zone libre.

Alphonse rentre en permission (pour la première fois ?) en Juin 44, donc au moment du Débarquement. Mais à cause de la « Sippenhaft » qui pèse sur sa famille déjà suspecte, il n'a d'autre choix que de repartir. Cette fois ce sera le front russe tant redouté, car les soldats savent ce qui les y attend, en témoignent ses lettres.

5) L'enfer du front russe et sa disparition

Il rejoint le 29 Juin 44 sa nouvelle unité en cours de reformation (3. Kompanie / Füsilier-Bataillon 73 de la 73^{ème} Division d'infanterie) à DEBRECEN (Hongrie annexée). Mais au vu de l'importance de la progression russe qui est déjà sur la rive droite de la VISTULE à la suite de l'opération BAGRATION, il est très rapidement transféré en train et engagé au Sud de VARSOVIE le long de la VISTULE, dans la bataille de la tête de pont de MAGNUSSEW (début Aout) qui sera favorable aux Russes.

La Wehrmacht doit alors se replier sur VARSOVIE pour défendre la rive droite (PRAGA). Alphonse est engagé dans la bataille des 2 ponts à VARSOVIE où pendant une journée (19 Septembre 44) l'armée russe parvient à prendre pied sur la rive gauche de la VISTULE avant d'être repoussée.

La 73^{ème} Division est sanctionnée pour ne pas avoir assez bien défendu VARSOVIE et est déplacée en Octobre 44 pour défendre le triangle marécageux de MODLIN au Nord de VARSOVIE. C'est un point stratégique à la confluence de la Vistule et de la Narew. Napoléon y avait fait établir une forteresse où nous savons par ses lettres qu'Alphonse a parfois pu se reposer. Ses dernières lettres décrivent le travail de préparation de défense sur une « ile » (en fait un banc de sable) de la VISTULE dans l'attente de l'attaque russe à venir. Elles montrent aussi son délabrement physique : à 23 ans il a perdu beaucoup de ses dents.



La forteresse de MODLIN à la confluence de la VISTULE et de la NAREW

La dernière grande offensive victorieuse russe VISTULE / ODER débute le 12 Janvier 45. Le front subit un pilonnage préliminaire très meurtrier aux points de concentration de l'attaque. Alphonse avec la 73^{ème} y est soumis sur la rive droite de la VISTULE, au sud de MODLIN.

Le lendemain (13 Janvier) Alphonse est grièvement blessé aux jambes et déposé dans une chapelle (3). Son corps ne sera jamais retrouvé.

Alors que le dossier de l'époque mentionnait « disparu aux environs de VARSOVIE », une enquête plus minutieuse a permis de découvrir que la chapelle où est probablement décédé Alphonse était à priori celle de la petite localité de LOMNA sur la rive gauche de la VISTULE, entre VARSOVIE ET MODLIN. En effet nous avons pu retrouver une carte d'état major allemande de 1944 où toutes les chapelles sont repérées. Par éliminations successives celle de LOMNA est à priori la seule possible. Cette chapelle –très délabrée et vandalisée - existe encore de nos jours.



La chapelle de LOMNA

Le corps d'Alphonse n'ayant jamais été retrouvé, il a tout d'abord été enregistré dans le registre des non-rentés avant de faire partie de la liste des disparus ADEIF. L'enquête de gendarmerie (3) permettra le jugement du tribunal de COLMAR en date du 7 Aout 52 qui prononcera sa mort. Son inscription au registre des décès comporte la mention « Mort pour la France » attribuée après enquête. Son nom figure parmi la liste des disparus au cimetière de PULAWY (POLOGNE, au Sude de VARSOVIE).

Son frère aîné Gilbert a survécu au maquis. Il rentrera pour la première fois à DIEBOLSHEIM en Mars 1945. Sa décision de rester en France libre lui a réussi. Il repartira dans le Limousin rejoindre sa fiancée et y fonder une grande famille.



*Le retour de Gilbert (3^{ème} à partir de la gauche). A gauche son plus jeune frère Jean-Pierre et 2 cousines
Noter la maison dévastée par les bombardements car DIEBOLSHEIM a été longtemps un des villages au Nord de la poche de Colmar encore tenu par la Wehrmacht (libéré le 2/2/45)*

La guerre a ainsi privé la ferme ADAM de ses 2 frères aînés. Elle a pris Alphonse mort dans d'affreuses circonstances avant ses 24 ans et éloigné – pour des circonstances plus heureuses – Gilbert.

(1) Source Nicolas MENGUS

(2) Abréviation de Reichsarbeitsdienst : une sorte de pré service militaire avec une discipline déjà très dure. Le fusil est remplacé par la pelle

(3) Témoignage ultérieur en 1952 d'un autre Alsacien, Etienne ADOLF de BINDERNHEIM, recueilli par la gendarmerie de Sundhouse